title : Journal de l’Empire (1810-01-10), Théâtre Français, *Le Misanthrope*.

creator : Julien-Louis Geoffroy

editor : OBVIL

copyeditor : Charlotte Dias (OCR et stylage sémantique)

publisher : Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL

issued : 2016

idno : http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/journaldelempire/1810/theatrefrancais/le-misanthrope

source : Journal de l’Empire, Paris, Lenormant, 10 janvier 1810.

created : 1810

language : fre

# Théâtre français, *Le Misanthrope*.

[…] *Les Deux frères*, drame de Kotzebuë bien supérieur au *Misanthrope* et *Repentir*, offrent un grand intérêt, surtout au second et au troisième acte : les caractères du médecin et du procureur forment un contraste vraiment théâtral. Damas, déjà très applaudi dans la première pièce, a terminé glorieusement la journée par le rôle du médecin ; celui du capitaine est le triomphe de Baptiste aîné. Michot ne produit nulle part plus d’effet que dans Jean Bull et Mlle Mars dans Charlotte, est toute charmante : c’est là qu’elle paraît dans son élément ; c’est là qu’on reconnaît en elle le vrai talent et la perfection de l’art. Ce jour-là qu’on reconnaît en elle le vrai talent et la perfection de l’art. Ce jour-là, Mlle Leverd et Mlle Mars étaient toutes les deux à leur place ; toutes les deux méritaient les plus justes éloges par les qualités trop différentes pour qu’elles puissent jamais être rivales.

Le lendemain lundi a été encore un bien beau jour pour mademoiselle Leverd : elle joué a coquette du *Misanthrope*. C’est un des rôles les plus difficiles qu’il y ait au théâtre, parce qu’il n’admet point ces folies, ces airs évaporés, ces impertinences qui prêtent au jeu théâtral, et font briller l’actrice. Roxelane est bien plus aisée à jouer que Célimène, coquette du bon ton, qui demande de la noblesse, beaucoup de tenue et d’aplomb, une grâce continuelle, de l’enjouement, de la finesse, et une grande perfection de débit Mlle Leverd s’acquitte de ce rôle de manière à ôter à d’autres la tentation de le jouer.

E regrette toujours que la scène entre la coquette et la prude soit dénuée de toute espèce d’illusion. Pourquoi le rôle d’Arsinoé est-il sacrifié, abandonné aux actrices qui jouent ce qu’on appelle les caractères, et ce qu’on devrait plutôt appeler les caricatures ? Mlle Thénard est excellente dans son emploi : dans madame Argante, dans madame Pernelle elle produit le meilleur effet ; mais dans l’Arsinoé du *Misanthrope*, elle en produit au contraire à l’esprit et à l’intention de l’auteur. Cette prude, qui a des prétentions, qui est encore galante, et qui veut enlever Alceste à la coquette, doit avoir au moins quelque chose qui puisse donner à son goût et à ses prétentions une ombre de vraisemblance, sans quoi, cette scène du plus haut comique tombe dans la farce. J’ai vu jouer cette Arsinoé par Mlle Desrosiers, qui était jeune et jolie ; cela n’est pas absolument nécessaire à la vérité pour un pareil rôle, mais cela ne gâte jamais rien ; il est bien plus facile de se vieillir au théâtre que de se rajeunir. Il me semble que le rôle d’Arsinoé conviendrait mieux à Mlle Mézenay qu’à Mlle Thénard. Fleury joue *Le Misanthrope* avec tout l’art d’un acteur consommé, avec tout le feu et la vivacité d’un jeune homme.